

Le journalisme de presse écrite en République démocratique du Congo et en Côte d'Ivoire

Retour sur une expérience comparative

Faire réagir pour découvrir un aspect inaperçu, un angle insolite, une propriété cachée. Sans avoir peur de bousculer l'histoire ou de se moquer de la chronologie. Le jeu en vaut la chandelle : le comparatiste expérimentateur se donne ainsi la liberté et le plaisir de démonter et de remonter des logiques partielles de pensée¹.

MARIE FIERENS

Chargée de recherches du F.R.S.-FNRS
Université libre de Bruxelles
Belgique
marie.fierens@ulb.ac.be



udith Bell et Clive Opie rappellent que « l'objet de l'étude détermine la méthode et non le contraire »². Cette assertion a guidé la conceptualisation et la mise en œuvre d'une thèse de doctorat³. En 2010, l'ambition première et générale de cette recherche consistait à mieux comprendre ce que signifie être journaliste de presse écrite en Afrique francophone. Quatre années plus tard, des éléments de réponse ont été avancés, sur base d'une analyse comparative qui prend en compte l'évolution historique de la profession dans deux pays. Cette comparaison, à la fois diachronique et géographique, a été menée en termes de « configurations »⁴ et a porté sur la façon dont le métier s'exerce en République démocratique du Congo (RDC)⁵ et en Côte d'Ivoire, depuis la fin de la période coloniale. De la conception du projet à la réalisation de la recherche, les objectifs ainsi que l'appareil méthodologique ont été précisés de manière continue. En revenant sur ces évolutions, l'article

Pour citer cet article

Référence électronique

Marie Fierens, « Le journalisme de presse écrite en République démocratique du Congo et en Côte d'Ivoire : Retour sur une expérience comparative », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 6, n°2 - 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017.

URL : <http://surlejournalisme.org/rev>

interroge la pertinence de cette « *expérience comparative* », expose les outils théoriques qui ont servi son développement ainsi que les résultats qu'elle a permis d'engranger. Il entend ainsi nourrir les questionnements transversaux soulevés par ce numéro spécial tout en proposant une approche comparative singulière.

FAIRE LE CHOIX DE LA COMPARAISON

Genèse d'une méthode

Mieux comprendre la profession de journaliste de presse écrite en Afrique francophone, tel était l'objectif initial de la recherche. La proposition ainsi formulée véhiculait cependant des écueils évidents. Était-il en effet possible d'étudier « le journalisme africain », tel qu'il s'exerce dans trente et un États différents ? *A contrario*, l'observation de la profession dans un seul de ces pays permettait-elle de généraliser des réalités potentiellement spécifiques ? Pour éviter le piège des généralisations abusives ainsi que celui du particularisme, une comparaison portant sur l'exercice du journalisme de presse écrite dans deux pays s'est rapidement imposée. Elle a été privilégiée pour sa capacité à souligner des dynamiques locales sans les extrapoler à l'ensemble de l'Afrique francophone, tout en ménageant de l'espace pour le développement de perspectives plus larges, fondées sur l'observation de phénomènes similaires, dans des contextes différents. La question de recherche a alors été formulée de la manière suivante : Que veut dire être journaliste de presse écrite en République démocratique du Congo et en Côte d'Ivoire ? L'objectif a consisté à dégager les éléments qui ont contribué à modeler le métier dans les deux pays, afin de mieux comprendre sa structuration progressive et la forme qu'il emprunte aujourd'hui, dans les capitales congolaise et ivoirienne⁶.

Le choix de la Côte d'Ivoire et de la RDC a été guidé par le fait que ces pays présentent certaines similitudes intéressantes au regard de l'approche comparative qui devait être déployée. Ainsi, tous deux ont été des colonies centrales dans l'entreprise coloniale de leur métropole respective — la France et la Belgique —, puis des États incontournables dans leur région, l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale. Dans les deux pays, l'indépendance acquise en 1960⁷ a été suivie du long règne d'un chef de l'État se présentant comme le « père de la nation », à la tête d'un parti unique. Houphouët-Boigny, leader du Parti démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI) est en effet resté président jusqu'à sa mort, en 1993. Au Congo, Mobutu, qui institutionnalisa le Mouvement populaire de la révolution (MPR), a dirigé le pays de 1965 à 1997. Ces périodes de partis uniques ont débouché

sur un retour du pluralisme politique dans les années 1990. Celui-ci a suscité des rivalités de pouvoir qui ont abouti à une guerre. Tant au Congo qu'en Côte d'Ivoire, des dirigeants nationalistes ont accédé à la présidence au cours de cette période troublée : Laurent Gbagbo en Côte d'Ivoire et Laurent-Désiré Kabila au Congo. À l'entame de la recherche, en 2010, dans les deux pays, le cinquantenaire de l'indépendance était célébré dans un contexte « post-conflit » et préélectoral. Des élections présidentielles se sont en effet tenues en novembre 2010 en Côte d'Ivoire et en novembre 2011 en RDC. Les deux États présentent en outre des différences majeures susceptibles d'éviter les généralisations abusives, qui rendaient la comparaison *a priori* constructive. La plus évidente réside dans le fait que le Congo est une ancienne colonie belge et la Côte d'Ivoire une ancienne colonie française. L'approche comparative devait mettre au jour d'autres spécificités.

La comparaison s'est nourrie des réflexions menées par de nombreux auteurs dès les années 1950. Durant la période coloniale, quelques articles d'analyse traitaient en effet déjà du journalisme au Congo⁸. La presse en Côte d'Ivoire ne faisait quant à elle pas encore l'objet d'une attention particulière. Le père Joseph-Roger de Benoist, lui-même journaliste, a néanmoins dressé un état des lieux de la situation de la presse de l'époque⁹ et François-Joseph Amon d'Aby a décrit les journaux ivoiriens dans un chapitre d'ouvrage¹⁰. Des monographies à vocation plus généraliste se sont également attachées à décrire le paysage médiatique de l'ensemble du continent africain¹¹. Après les indépendances de 1960, des ouvrages et articles ont continué de paraître¹² dont certains avaient pour ambition de comprendre les relations qui unissaient les médias et les gouvernements des nouveaux États africains¹³. À cette époque, des chercheurs ont par ailleurs consacré leur mémoire ou leur thèse à la presse en Afrique occidentale française (AOF)¹⁴ ou, plus spécifiquement, à la presse ivoirienne¹⁵ ou à la presse du Congo¹⁶. À partir des années 1990, de plus en plus de monographies et de recherches académiques ont traité de la presse en Afrique. Certaines ont retracé son évolution historique¹⁷, d'autres se sont essentiellement attachées à replacer les médias africains dans leur nouvel environnement politique, désormais caractérisé par le multipartisme¹⁸. Depuis la fin des années 1990, Marie-Soleil Frère s'emploie quant à elle à étudier les médias d'Afrique subsaharienne en tant qu'indicateurs des évolutions politiques, sociales, économiques et culturelles de leur société¹⁹. Aujourd'hui encore, le journalisme au Congo fait l'objet de recherches particulières²⁰. Il existe en revanche moins d'ouvrages spécifiques relatifs à la presse en Côte d'Ivoire. Celle-ci reste souvent analysée en tant que sous-ensemble de la presse d'Afrique francophone.

La recherche doctorale a pris en compte l'ensemble de ces réflexions en vue d'offrir une perspective singulière et mettre au jour les mécanismes sociétaux qui ont fondé et structuré le métier de journaliste de presse écrite au Congo et en Côte d'Ivoire, depuis la période coloniale.

PENSER LE DISPOSITIF COMPARATIF

Une méthode, deux approches

Une fois la question de recherche et les objectifs définis, l'approche méthodologique permettant d'y répondre devait également être précisée. Dans une perspective interactionniste, j'ai considéré le métier de journaliste comme un « *[processus dynamique] ayant une histoire et présentant variations et diversités selon notamment [...] les conditions sociales d'émergence, les modes de construction, de légitimation et éventuellement d'institutionnalisation.* »²¹ Deux approches comparatives ont dès lors été mises en œuvre parallèlement. Une comparaison géographique, d'une part, afin de confronter le processus de structuration de la profession dans les deux pays et ainsi cerner ce qui relève d'un contexte spécifique et ce qui peut être davantage généralisé ; une comparaison diachronique, d'autre part, afin de comprendre les différentes étapes qui ont abouti à la façon dont le journalisme se présente aujourd'hui. La prise en compte d'une longue période, qui s'étend de la fin de la période coloniale jusqu'à l'année 2010, devait me permettre d'étudier les facteurs qui ont maintenu le journalisme ou qui l'ont fait évoluer, jusqu'à nos jours. Elle devait également m'éviter d'essentialiser certaines réalités « *en considérant comme caractéristiques nationales des configurations qui sont avant tout le produit d'une institutionnalisation progressive et négociée dans le temps.* »²² L'ambition géographique et temporelle d'une telle approche appelait néanmoins nécessairement la mise en place de balises, capables de circonscrire le champ d'investigation. C'est dans cette optique que j'ai défini le matériau qui a servi de base à la comparaison, ainsi que les séquences temporelles prises en compte.

Des balises nécessaires

Des corpus de presse ainsi que des entretiens ont constitué la base de la recherche. Seuls les titres émanant d'organes de presse ivoiriens ou congolais, paraissant dans les capitales, produits par des Ivoiriens ou des Congolais²³, ont été retenus. Le choix s'est porté sur la presse écrite davantage que sur la radio et la télévision. Ce support médiatique permet en effet de nourrir la réflexion historique dans la mesure où il constitue le lieu d'émergence du jour-

nalisme en Afrique, durant la période coloniale. De plus, même si quatre sociétés ont été autorisées, fin 2016, à exploiter un service de télévision privée commerciale, il n'existe pas encore de télévisions privées à Abidjan²⁴. Les radios privées, quant à elles, ne traitent pas l'actualité politique et ne disposent pas d'archives.

J'ai également opéré des choix afin de dégager des points de comparaison dans le temps. Trois périodes ont été arrêtées, qui ont balisé l'analyse de la production des journalistes ivoiriens et congolais : celle de l'année de l'indépendance en 1960, celle de la célébration des vingt-cinq ans de ces indépendances en 1985, et celle du jubilé des indépendances en 2010. Symboles de périodes transitoires, ces moments historiques permettent, dans une certaine mesure, de mieux comprendre l'évolution de la place des journalistes africains dans des sociétés en mutation. Ces moments-clés favorisent en effet la production d'articles particulièrement révélateurs de leur positionnement par rapport à l'autorité politique passée et présente.

Les trois périodes distinctes ont également été choisies en fonction de leur caractère représentatif des trois types de régimes politiques qui se sont succédé de manière similaire au Congo et en Côte d'Ivoire, et qui ont fondamentalement affecté les relations entre les journalistes et les différentes formes de pouvoir politique : la colonisation, le parti unique et le multipartisme. Ce découpage temporel, arrêté en amont de la recherche, s'est fondé sur le fait qu'en Afrique francophone, chaque bouleversement politique de l'histoire correspond à un bouleversement médiatique. Ces repères temporels constituaient néanmoins de simples marqueurs et ne définissaient pas *a priori* les épisodes importants censés scander l'évolution du journalisme. Le mouvement continu de la profession, incarné par les moments intermédiaires entre les différentes périodes politiques des pays, devait encore faire l'objet d'une attention particulière.

Pour chaque pays et pour chaque période, des titres spécifiques ont été privilégiés. Ainsi, concernant les journaux paraissant au Congo durant la période coloniale, le choix s'est porté sur les parutions les plus représentatives des différentes tendances politiques de l'époque. Concernant les corpus ivoiriens de 1960, le choix des journaux était plus restreint étant donné que seuls quatre titres paraissaient en 1960 dont un seul – *Fraternité*, l'hebdomadaire du Parti démocratique de Côte d'Ivoire – était entièrement produit par des Ivoiriens. Pour les corpus de presse congolais de 1985, les journaux retenus sont *Elima* et *Salongo*, les seuls quotidiens qui paraissaient alors à Kinshasa²⁵, en tant

qu'organes de presse au service du parti unique, le MPR. Pour la Côte d'Ivoire, à la même période, *Fraternité-Matin* était le seul quotidien à paraître. Il est donc le seul retenu. Il était également un outil au service du parti unique, le PDCI. Pour l'année 2010, les corpus ivoiriens et congolais ont été choisis en fonction de leur positionnement par rapport au pouvoir en place. Ces critères de sélection n'ont cependant pas été exclusifs. Au cours du processus de collecte, d'autres parutions se sont révélées susceptibles de nourrir la réflexion et ont donc été intégrées à l'analyse. Les articles analysés sont issus des journaux parus un mois avant et un mois après l'indépendance ou sa commémoration. Tous les journaux du corpus parus à ces époques ont été systématiquement dépouillés. Cependant, tous les textes de ces publications n'ont pas fait l'objet d'une analyse. Le choix des articles pris en compte a été fonction de l'objectif de recherche et relève donc d'une part inévitable de subjectivité.

L'exploitation d'une centaine d'entretiens menés avec des acteurs médiatiques et politiques ainsi qu'avec des historiens, principalement à Kinshasa et à Abidjan, a complété l'étude du corpus. L'analyse des articles de presse ne suffisait en effet pas à elle seule à situer le rôle occupé par les journalistes durant les périodes retenues. Différents facteurs – parmi lesquels un contrôle social fort durant la période coloniale, l'imposition d'une idéologie du temps du parti unique et des dépendances économiques et politiques en 2010 – sont à l'origine d'un décalage entre l'évolution des mentalités des journalistes et leur production, tant au Congo qu'en Côte d'Ivoire. Les entretiens devaient permettre, en partie du moins, de mettre en lumière cet écart. Ils ont été considérés comme des outils pour comprendre le contexte de production des journaux sélectionnés et la façon dont les journalistes en ont tenu compte. Le choix des personnes interrogées est corrélé aux périodes historiques ainsi qu'aux titres de presse retenus dans l'analyse. Dans la mesure du possible, des entretiens ont été menés avec des individus actifs dans le secteur de la presse avant 1960, du temps des partis uniques et actuellement. Ces entretiens ont principalement visé les personnes occupant une fonction assimilée à celle de directeur ou de fondateur des titres de presse qui composent le corpus. Celles-ci ont été rencontrées à une ou plusieurs reprises. Selon l'importance de l'équipe rédactionnelle, d'autres journalistes travaillant pour ces titres ont également été interrogés.

Trois niveaux d'analyse : société, groupe et individus

D'après Cécile Vigour, « *comparer, c'est [...] relever des différences et des points communs en*

fonction d'un critère qu'il convient de définir au préalable et qui oriente le regard du chercheur »²⁶. Mais quel critère prendre en compte pour appréhender la profession de journaliste ? Son étude – et donc toute comparaison de l'évolution de celle-ci à travers le temps et en des lieux différents – se heurte en effet à la difficulté de délimiter un objet aux multiples facettes²⁷. Les entretiens menés avec les journalistes ivoiriens et congolais dès l'entame de la recherche m'avaient permis de mettre en exergue l'importance des parcours biographiques dans l'appropriation du métier, par les individus. Cependant, au-delà de cet aspect particulier propre à chaque personne rencontrée, des tendances générales se dessinaient également, communes aux journalistes de chaque pays ; distinctes cependant selon que mon regard se portait sur la RDC ou la Côte d'Ivoire. Ces constatations ont nourri une démarche inductive et orienté la mise en œuvre d'une comparaison susceptible de « *découvrir la règle sous la coïncidence et l'explication sous la concomitance* »²⁸. Trois axes, qui ont constitué trois niveaux d'analyse, ont finalement structuré la présentation des contextes congolais et ivoiriens relatifs aux trois périodes historiques prises en compte. Ils ont ensuite représenté des points d'attention communs aux époques et aux pays étudiés, destinés à mettre en évidence les éléments utiles à la comparaison.

Le premier axe, intitulé « journalisme et société », postulait que les journalistes, en tant que groupe professionnel, font partie d'un système de relations propre à la société dans laquelle ils évoluent et modulent la pratique de leur métier en fonction de la place qui leur est attribuée ou en fonction de la place qu'ils pensent occuper en son sein. L'objectif spécifique de cet axe consistait à saisir le système relationnel qui existe autour des journalistes congolais et ivoiriens de presse écrite, afin d'identifier les facteurs sociétaux qui influencent leur pratique. Dans cette perspective, la professionnalisation des journalistes congolais et ivoiriens a été considérée comme un processus contingent de discours politiques qui leur sont extérieurs et de mutations globales dont ils ne sont que des acteurs indirects²⁹. La profession a été analysée comme une réalité nécessairement dynamique, qui ne peut pas ne pas se transformer³⁰, de manière similaire à la société qui l'environne. La capacité des journalistes à agir sur ce système a donc été évaluée afin de mettre en évidence les espaces de liberté négociés en son sein. Il s'agissait de découvrir la place des journalistes dans leur environnement social, politique et économique ainsi que l'influence de cet environnement sur leur pratique professionnelle.

Le deuxième axe, « journalisme et identité collective », s'articulait autour du principe selon lequel ce

sont les acteurs d'un groupe social qui en construisent et en diffusent une certaine représentation. Les discours collectifs des journalistes relatifs à leur profession ont été analysés en tant que traces des contextes propres à chaque époque et à chaque pays, indiquant les contours du groupe³¹. En s'insérant dans la réflexion proposée par Thierry Perret, cette approche voulait répondre à la question suivante : les journalistes se considèrent-ils « *comme un groupe à peu près homogène, capable d'édicter ses règles et de diffuser de façon concertée en son sein les attitudes qui signalent ce qu'on entend par journalisme* »³² ?

Enfin, le troisième axe portant sur le « journalisme en tant que projet individuel » partait de la constatation selon laquelle chaque journaliste perçoit le métier de façon subjective et est mu par des motivations personnelles. Cette approche avait pour ambition de comprendre les raisons pour lesquelles certains individus deviennent journalistes. Les choix professionnels sont en effet conditionnés par un système d'opportunités de carrière et par des processus de socialisation³³. Il existe dès lors de grandes différences quant à la façon d'appréhender le métier entre individus d'une même génération, mais également entre individus de différentes générations. Des acteurs d'un même groupe professionnel peuvent se retrouver dans des situations similaires mais adopter des comportements divergents, parce qu'ils adoptent une autre « définition de la situation »³⁴. L'unité de façade étudiée dans le cadre du deuxième axe devait donc être décomposée à l'aide des identités plurielles³⁵ que laissent apparaître les individus, parfois en contradiction avec les discours collectifs émanant de la profession en tant que groupe. Cette partie voulait encore mettre au jour la diversité des points de vue qui existent à l'intérieur d'une même profession ; diversité qu'il est possible de rapprocher des différents parcours sociaux³⁶, en inscrivant les biographies dans leur contexte³⁷. Une attention particulière a donc été portée au parcours des journalistes, à leurs motivations lors de leur entrée dans la profession ainsi qu'à la façon dont ils pensent leur rôle.

ORDONNER LES INFORMATIONS

Des configurations comme unités de comparaison

Ces points d'attention communs aux pays et périodes étudiés définis, il me restait à joindre les trois niveaux d'analyse dont ils étaient porteurs ainsi qu'à les intégrer dans une méthode comparative. Un outil méthodologique adapté à l'objectif de recherche, au matériau analysé ainsi qu'au positionnement théo-

rique privilégié a donc été conceptualisé, et une comparaison en termes de « configurations » a finalement été mise en œuvre. Ce concept, développé par Norbert Elias, a été privilégié pour sa capacité à prendre en compte le journaliste en tant qu'individu et en tant que membre de la société, sans dissocier les deux³⁸. Le concept de configuration permet de replacer le journaliste dans le contexte spécifique dans lequel il agit³⁹. Il autorise également la prise en compte des enjeux collectifs autant que personnels en mettant en évidence les relations entre biographies et structure propre à une société donnée⁴⁰. Bien qu'abordés de manière séparée, les trois axes n'ont donc pas été considérés comme isolés les uns des autres, mais reliés grâce à cette notion de configuration, qui a permis de les aborder en termes de relations et d'interdépendances⁴¹. *In fine*, l'analyse comparative a porté sur les variations des chaînes de relations liant les journalistes entre eux et à d'autres acteurs. Elle a été pensée en termes relationnels pour découvrir la complexité de l'agencement de faits sociaux⁴² qui ont fait évoluer la profession. Car même s'« *il n'est pas toujours facile, ni possible, de suivre les médiations par lesquelles le passé du journalisme s'inscrit dans son présent [,] [...] ces influences sont bien réelles.* »⁴³ La recherche a donc finalement consisté en une étude historique des configurations, de la fin de la période coloniale à nos jours.

Les trois axes qui avaient servi d'échelles d'analyse lors de la présentation des contextes ont permis, lors de la comparaison, d'appréhender le journalisme ivoirien et congolais selon trois niveaux⁴⁴. Le premier, « le journalisme en tant qu'organisation sociale liée au pouvoir politique », visait à comparer l'évolution des relations d'interdépendances qui ont structuré le journalisme en fonction de l'évolution politique du Congo et de la Côte d'Ivoire. Le deuxième, « le journalisme en tant que coalitions d'acteurs soucieux de défendre leurs intérêts », a comparé la façon dont, au cours du temps, les journalistes congolais et ivoiriens se sont fédérés en tant que groupe ou divisés, ainsi que les motifs pour lesquels ils l'ont fait. Enfin, dans la troisième partie consacrée au « journalisme en tant que somme d'identifications subjectives », il s'agissait de comparer la signification personnelle que les journalistes congolais et ivoiriens ont attribuée à la profession, depuis la période coloniale, afin de comparer la façon dont ils ont participé à sa définition.

Trois configurations, deux « zones transitoires »

Cette approche a permis d'identifier le passage d'une forme d'organisation du journalisme de presse écrite à une autre et de souligner les différences et les similitudes de son évolution, au Congo et en Côte

d'Ivoire. Trois configurations ont finalement été mises au jour. Elles correspondent à des moments durant lesquels la pratique du métier a présenté une certaine stabilité. Il s'agit de la période coloniale, de la période des partis uniques et de l'époque actuelle, caractérisée par le multipartisme. Si ces trois configurations semblent identiques aux périodes historiques définies *a priori*, elles ne correspondent en réalité pas exactement à ces séquences arrêtées de manière rigide. Lors de la comparaison, elles ont été analysées comme des ensembles souples de relations sociales, présentant un équilibre fluctuant de tensions⁴⁵.

C'est dans cette perspective que deux « zones transitoires », deux « zones grises » ont également été intégrées à l'analyse comparative. Elles incarnent des moments intermédiaires entre les différentes périodes politiques des pays, qui préfigurent un nouvel agencement des relations sociales et donc une nouvelle configuration. Ces zones grises annoncent l'ordre social à venir tout en présentant encore les caractéristiques du précédent. Il s'agit de la période qui va de l'émancipation de la tutelle coloniale à l'instauration des partis États et de celle qui s'ancre dans la configuration des partis uniques tout en annonçant déjà le multipartisme. Les passages d'un ordre social à un autre n'étant pas définis par des facteurs historiques déterminés, les configurations identifiées auraient pu être évaluées de diverses manières. Toutefois, l'essentiel n'était pas de savoir combien de configurations la profession a traversées ni quelles sont, exactement, leurs limites temporelles. L'objectif ne consistait pas non plus à rechercher la « cause originelle » de la forme que prend le journalisme dans un contexte donné. Il consistait avant tout à expliquer des mouvements, des transformations de configurations, à partir d'autres transformations⁴⁶. Par ailleurs, si les processus globaux d'évolution du journalisme — identifiés au moyen des trois configurations — semblent similaires au Congo et en Côte d'Ivoire, il n'existe aucun principe universel de transformation historique des configurations. Ces changements se sont déroulés de façon singulière dans les deux États. La transformation historique n'est en effet rien d'autre que la transformation des structures sociales. Il y a donc autant de transformations historiques que de structures sociales⁴⁷. Ce sont des interactions singulières qui expliquent les différences observées au cours de l'évolution de la profession, dans les deux pays.

CONCLURE « L'ENQUÊTE COMPARATIVE »

Du dispositif aux résultats

Un dispositif méthodologique complexe — une comparaison en termes de configurations, tenant compte de trois niveaux d'analyse, et portant sur

une période de plus de cinquante ans — a donc été pensé pour atteindre l'objectif de recherche. S'il est impossible, dans le cadre de cet article, de revenir sur les conclusions auxquelles a abouti un tel processus, je tenterai néanmoins de faire ressortir quelques-uns de ses enseignements. L'exercice consiste davantage à terminer de retracer l'histoire de cette « enquête comparative » qu'à présenter les résultats qu'elle a engrangés. Les éléments évoqués ci-dessous ne doivent donc pas être considérés comme l'aboutissement de la démonstration⁴⁸ et mériteraient tous d'être détaillés et nuancés.

La perspective comparative a notamment permis d'identifier les principaux acteurs structurant les ensembles de relations sociales mis au jour, et d'ainsi souligner le poids variable de l'État, dans chacun des pays considérés. Ainsi, avant l'indépendance acquise en 1960, tant au Congo qu'en Côte d'Ivoire, les deux principaux acteurs de la configuration étaient l'État colonial, d'une part, l'élite africaine, d'autre part. Au Congo, d'autres protagonistes, tels que les missions catholiques et, dans une moindre mesure quelques colons impliqués dans l'activité de presse, ont contribué à faire évoluer les interdépendances et à faire émerger des journalistes autochtones. À la fin des années 1950, les partis politiques congolais ont constitué une catégorie d'acteurs supplémentaire. En revanche, en Côte d'Ivoire, à la même époque, ni l'État ni l'élite ivoirienne n'ont promu de « journalisme ivoirien », et aucune tierce partie n'a favorisé son apparition. Au lendemain de l'indépendance, l'État congolais a été incarné pendant quelques mois par le gouvernement dirigé par Patrice Lumumba⁴⁹. Ce dernier s'est totalement défait des liens qui l'unissaient à l'État belge et a tenté de se réappropriier le monopole de la gestion de l'information, perdu par le gouvernement colonial durant les années 1950. En 1960, en Côte d'Ivoire, c'est Félix Houphouët-Boigny qui a représenté l'autorité étatique. Le président ivoirien a continué d'entretenir des relations avec la France. Ensuite, dans les années 1960 et jusqu'en 1990, l'État a continué à influencer fortement les pratiques des journalistes dans les deux pays. Au Congo comme en Côte d'Ivoire, il s'est confondu avec un parti unique. En Côte d'Ivoire, la présence d'un troisième acteur était également perceptible : celle de l'ancienne métropole, même si l'importance de son rôle avait nettement diminué depuis l'indépendance. Dans les deux pays, la configuration et donc la place occupée par chacune des parties en son sein se sont redéfinies à la fin des années 1980. Au Congo, certains journalistes se sont permis de critiquer l'État et ont ainsi affaibli son influence sur la pratique journalistique. En Côte d'Ivoire également, l'État a de moins en moins pesé sur la configuration. Ce sont cependant moins les journalistes que des auteurs de tracts anonymes qui ont remis

en question son hégémonie. Les années 1990, qui ont marqué la libéralisation politique et la fin des partis uniques dans les deux pays, ont constitué un tournant annonçant une nouvelle configuration. Un nouvel ensemble d'acteurs a fait ou refait son apparition, qui a fondamentalement restructuré la pratique du journalisme et qui continue de le faire. Il s'agit de celui formé par les partis politiques.

Des similitudes contextuelles relativisées

En étudiant les interdépendances qui ont uni les composantes des configurations de manière provisoire et conditionnelle, la comparaison a également mis en exergue l'évolution singulière du journalisme au Congo et en Côte d'Ivoire. Bien que les deux pays aient connu des régimes politiques semblables — la colonisation, le monopartisme et le multipartisme — durant des périodes quasi identiques, les pratiques journalistiques ont en effet divergé. Ainsi, même si les deux pays ont été colonisés à la même époque, l'attitude paternaliste de la Belgique au Congo et l'ambition assimilationniste de la France en Côte d'Ivoire ont engendré des prises de position différentes de la part des élites africaines. La politique coloniale belge a conditionné l'émergence d'une presse autochtone au Congo, ce qui ne fut pas le cas de la politique coloniale française en Côte d'Ivoire. Après les indépendances de 1960, certains journalistes congolais se sont opposés à la politique d'information menée par le Premier ministre Patrice Lumumba, notamment par voie de presse. En Côte d'Ivoire par contre, aucune contestation du pouvoir détenu par Houphouët-Boigny n'a clairement émergé et n'a défini une forme de pratique journalistique. Lorsque le MPR, au Congo, et le PDCL, en Côte d'Ivoire, se sont imposés en tant que partis États, les configurations congolaise et ivoirienne ont partagé davantage de caractéristiques communes, dans la mesure où les deux dirigeants ont redéfini les interdépendances en limitant l'espace de liberté des acteurs médiatiques. À partir des années 1980 cependant, les journalistes congolais se sont petit à petit affranchis de leur dépendance à l'égard du MPR alors qu'en Côte d'Ivoire, les journalistes n'ont pas adopté d'attitude contestataire par rapport à la politique d'Houphouët-Boigny, portée par le PDCL. Enfin, depuis 1990 et l'émergence du multipartisme, de nouvelles transactions définissent le journalisme dans les deux pays. Il se pratique néanmoins de façon différente au Congo et en Côte d'Ivoire. Dans l'ancienne colonie française, quelques grands partis dominent la vie politique du pays. Le réseau d'interdépendances lie principalement les journalistes à l'une de ces formations politiques, clairement identifiée, et à son lectorat, qui fait preuve de militantisme en achetant la publication. Les liens de ce réseau sont très forts et principalement politiques.

Au Congo au contraire, le paysage politique est très dispersé depuis les années 1990. Les journalistes sont surtout attachés au propriétaire du journal et à sa vision politique, moins précisément associée à un parti clairement identifié.

Des valeurs professionnelles différenciées

Les différentes valeurs portées par certains segments professionnels⁵⁰ au cours du temps ont aussi été mises en lumière grâce à la comparaison. Dans le cadre de cette recherche, les segments peuvent être considérés comme des sous-ensembles du groupe formé par les journalistes de presse écrite de chaque pays. La coexistence de multiples segments peut générer des conflits au sein de la profession. C'est notamment le cas lorsque l'un d'eux rejette l'image du journalisme proposée par d'autres sous-groupes. À titre d'exemple, après la Seconde Guerre mondiale, au Congo, le journalisme a été un moyen au service des intérêts d'un ensemble d'individus, composé de membres de l'élite. Les membres de ce groupe ne partageaient cependant pas les mêmes objectifs et dénigraient la pratique de certains de leurs « confrères ». Ils se sont opposés quant à la façon de concevoir le futur du Congo, après l'indépendance. Des segments politisés sont alors apparus et les divisions se sont creusées, notamment par voie de presse. En Côte d'Ivoire, au contraire, le contexte politique n'a pas fait apparaître un ensemble de journalistes autochtones et *a fortiori*, de division en son sein. Un an avant l'indépendance, la seule publication ivoirienne — l'organe de presse du Parti démocratique de Côte d'Ivoire, *Fraternité* — regroupait en effet uniquement des hommes qui se définissaient en des termes politiques et non en des termes « journalistiques ». Dans la configuration suivante, tant au Congo qu'en Côte d'Ivoire, la définition, les limites et les attributs du groupe de journalistes ont été imposés par le parti unique. Dans les deux pays, les nouvelles interdépendances se sont redessinées dans le cadre d'une politique de « développement national » à laquelle la presse était tenue de participer. L'État a très fortement limité toute possibilité de dissidence au sein du groupe ainsi formé par les journalistes. Aujourd'hui, les sous-ensembles apparus après la libéralisation politique et médiatique de 1990 se structurent différemment au Congo et en Côte d'Ivoire. Les journalistes ivoiriens de la presse privée adaptent leur pratique selon le parti pour lequel ils travaillent et selon que celui-ci se trouve au pouvoir ou dans l'opposition. Au Congo, chaque segment est davantage lié à un individu qu'à une formation politique. Certains journalistes congolais ne semblent en effet pas avoir d'autre ambition que de satisfaire un individu, que celui-ci leur dicte un contenu politique ou non, afin d'assurer leur survie financière au jour le jour.

Des positionnements individuels pris en compte

Enfin, au-delà du contexte structurel et des segments, la comparaison a intégré une variété de positionnements individuels existant au sein d'une configuration donnée. Le journalisme se construit en effet également sur la pluralité des parcours biographiques. Durant la période coloniale, dans les deux pays, la trajectoire des membres de l'élite a été tributaire du contexte macrosocial dans lequel ils évoluaient, de leur réseau de socialisation et des opportunités qui se sont successivement offertes à eux. Au Congo, certains individus ont rapidement intégré tant la sphère médiatique que politique, qui s'interpénétraient. Conscients des enjeux liés à cette configuration, les journalistes congolais se sont positionnés en fonction des opportunités qui se dessinaient dans ce contexte et se sont identifiés de manière subjective au métier de journaliste⁵¹. Les différences d'attitude adoptées par ces individus s'expliquaient principalement par leur parcours antérieur et par la façon dont ils se projetaient en tant qu'acteurs du futur Congo indépendant. En Côte d'Ivoire, le contexte colonial a fait apparaître d'autres formes d'opportunités à l'élite autochtone, plus restreinte. L'analyse du parcours d'Houphouët-Boigny, président de la Côte d'Ivoire de 1960 à 1993, témoigne du fait que ces opportunités n'ont pas engendré de positionnement spécifique de la part des membres de cette élite au sein de la sphère médiatique, alors dominée par les Français. Lorsque les partis uniques se sont imposés, au Congo, les précédentes configurations avaient déjà fait émerger de nombreux journalistes. Ceux-ci se sont réorientés de façon plus ou moins politique dans le système au sein duquel Mobutu a occupé une place prépondérante, selon les possibilités qui s'offraient à eux et selon leur réseau de relations antérieur. De nouveaux journalistes congolais sont également apparus. Ils ont surtout évolué en fonction de ce qui leur semblait possible, dans un contexte contraignant. En Côte d'Ivoire, dans les années 1960, un seul individu ivoirien s'était véritablement positionné en tant que journaliste de presse écrite. Il s'agit de Laurent Dona-Fologo. Son appartenance à l'élite et sa volonté de se rendre en France l'ont mené à la profession, sans qu'il l'ait initialement envisagée. Son évolution personnelle, en tant que journaliste, l'a rapidement rapproché de la sphère politique. Il a finalement quitté le journalisme à partir des années 1970 pour asseoir son rôle politique, qu'il a jugé plus avantageux. Dans les années 1980, certains journalistes congolais et des auteurs de tracts ivoiriens ont participé à l'affaiblissement des partis-États. Des journalistes d'opposition sont apparus pour la première fois en Côte d'Ivoire. Ils sont réapparus au Congo. Aujourd'hui, même s'il existe bien d'autres manières d'appréhender la façon dont les journalistes congolais et ivoiriens

s'approprient leur métier⁵², l'analyse des trajectoires de certains individus montre qu'au Congo comme en Côte d'Ivoire, deux générations de journalistes de presse écrite coexistent depuis l'émergence du multipartisme. L'une regroupe les individus entrés dans la sphère du journalisme du temps du parti unique ; l'autre, ceux qui y ont accédé après l'ouverture démocratique de 1990. Au Congo, de nombreux journalistes de cette seconde génération cherchent surtout à défendre des intérêts qu'ils définissent de façon personnelle. Ces intérêts ne sont cependant pas toujours dénués d'altruisme et peuvent viser la construction d'un modèle sociétal alternatif. En Côte d'Ivoire, la plupart des journalistes de la presse privée s'identifient, à des degrés divers et pour des raisons différentes, de manière politique au média auquel ils sont adossés. Leur processus de socialisation est très fortement marqué par ce militantisme. Le combat politique, incarné par les idéaux revendiqués de grands partis, fonde la carrière de ces nouveaux journalistes, davantage que la défense d'intérêts personnels, comme au Congo.

Finalement, une façon pragmatique de penser

La comparaison a donc permis de dérouler un fil d'Ariane tout au long de la recherche en s'imposant comme une manière pragmatique de penser⁵³. Elle a servi d'outil pour créer des espaces d'intelligibilité et interroger certaines réalités afin de mieux en comprendre d'autres⁵⁴. Cette méthode ou, pour mieux dire, cette « *stratégie heuristique de recherche* »⁵⁵, n'a pas opposé des unités définies préalablement. En ce sens, certains la considéreront peut-être davantage comme une méthode indirecte des ressemblances et des différences⁵⁶ que comme une comparaison au sens strict du terme. Il paraît cependant périlleux de dégager un consensus, parmi les chercheurs, sur ce que recouvre cette dernière appellation.

En exploitant certaines des potentialités imaginatives⁵⁷ inhérentes à une telle approche, il a été possible d'analyser les contextes politiques similaires qu'ont connus le Congo et la Côte d'Ivoire, à l'instar d'autres pays de cette partie du continent, tout en démontrant que ces environnements n'ont pas toujours fait émerger des pratiques journalistiques semblables. La comparaison a fait apparaître le cheminement propre emprunté par la profession dans les deux pays. Celui-ci a été balisé, entre autres, par les politiques coloniales distinctes menées par la Belgique et la France, par les voies singulières empruntées par les élites congolaise et ivoirienne, par les ambitions quelquefois divergentes poursuivies par les journalistes des deux pays ou encore par des contextes politiques contemporains plus différenciés qu'ils ne semblent parfois l'être à première vue.

L'analyse sociologique et la posture interactionniste qui ont fondé cette comparaison ont en outre permis d'appréhender le journalisme de presse écrite des deux pays avec les outils de compréhension forgés par des chercheurs qui étudient les structures sociales de manière générale, ou le journalisme compris dans son acception la plus large, et en dehors du contexte spécifique de l'Afrique. En d'autres mots, cette approche a contribué à « désexotiser » le journalisme pratiqué en Afrique pour ainsi mettre au jour les mécanismes de structuration qu'il partage avec d'autres ordres sociaux et avec le journalisme tel qu'il est exercé sur d'autres continents. Elle a mis en exergue le fait qu'il n'est ni tout à fait différent de celui pratiqué ailleurs, ni tout à fait identique.

La démarche comparative a cependant indéniablement conditionné les données prises en compte. Ainsi, l'étude des configurations s'est focalisée uniquement sur la production de certains titres de la presse écrite congolaise et ivoirienne. Elle n'a donc pas considéré « le journalisme » de manière générale ni même la presse écrite dans son ensemble. De plus, elle s'est penchée seulement sur les titres circulant dans les capitales, durant des moments historiques définis en amont de la recherche. La mise en œuvre de la comparaison a également déterminé la façon dont ces données ont été analysées. Une façon particulière d'aborder la profession a été privilégiée, au détriment d'autres, également potentiellement heuristiques. Enfin, dans le cadre de la recherche doctorale, l'analyse a été épurée afin de présenter

l'essentiel des conclusions. Ces choix, indispensables à la clarté de la démonstration, gagnent à être dévoilés et assumés. Tenter, absolument, de les masquer aurait conduit à faire de la comparaison une fin en soi et non plus, comme envisagée initialement, un moyen d'atteindre un objectif.

Si les données finalement mises en évidence ne sont pas directement transposables à d'autres zones géographiques que la République démocratique du Congo et la Côte d'Ivoire, la méthode qui les a fait émerger peut néanmoins constituer une base de réflexion pour qui souhaite aborder la profession telle qu'elle se pratique dans d'autres régions. La perspective comparative a en effet systématiquement pris en compte les parcours individuels des journalistes ivoiriens et congolais, leur identité de groupe, ainsi que la façon dont ils interagissent avec leur environnement politique et économique, afin de souligner le mélange de déterminisme historique et de contingences qui a modelé la profession dans les deux pays. En faisant preuve de créativité, il est loisible à tout comparatiste expérimentateur d'adapter cette méthode en vue d'élucider d'autres pratiques sociales, dans d'autres contextes.

Soumission de l'article : 18/03/2016
Acceptation : 03/11/2016

NOTES

1. Detienne, 2000 : 15.
2. Bell et Opie, 2002 : 189 (traduction de l'auteur).
3. Seul un aperçu des conclusions générales de la recherche est présenté dans cet article. Celles-ci sont développées dans Fierens, 2017.
4. Elias, 1991b.
5. Dans la suite de cet article, le terme « Congo » est utilisé indifféremment à propos du Congo belge (1908-1960), de la République du Congo (1960-1965), de la première République démocratique du Congo (1965-1971), de la République du Zaïre (1971-1997) ou de la seconde République démocratique du Congo (depuis 1997). Quoique le choix du terme simplificateur « Congo » puisse prêter à confusion avec le pays voisin, la République du Congo (également appelée « Congo » et dont les habitants sont aussi des « Congolais »), cette désignation a été privilégiée afin d'éviter d'utiliser une des quatre appellations successives de l'État congolais pour englober des périodes au cours desquelles une appellation spécifique n'est pas pertinente.
6. Kinshasa en RDC et Abidjan en Côte d'Ivoire. Abidjan est la capitale économique de la Côte d'Ivoire. Yamoussoukro est la capitale politique et administrative.
7. Le 30 juin 1960 pour le Congo, le 7 août 1960 pour la Côte d'Ivoire.
8. Les analyses étaient conduites notamment par le Centre de recherche et d'information socio-politiques (Crisp) et Congo-presse, la section de l'Office de l'information et des relations publiques du Congo et du Ruanda-Urundi (InforCongo) active dans la capitale congolaise. Voir également Van Bol, 1959.
9. De Benoist, 1960.
10. Amon d'Aby, 1951.
11. Voir notamment Kitchen, 1956.
12. Voir notamment Ainslie, 1966.
13. Voir notamment Hachten, 1971 et Laurent, 1970.
14. Euvrard, 1982.
15. Roux, 1975.
16. Voir notamment Mavungu-Vangu Ma-Tsakala, 1976 ; Kabeya, 1977 ; Kanza Matondo ne Masangaza, 1983 ; Planard, 1983.
17. Voir notamment Tudesq, 1998 ou Budim'bani Yambu Kabembele, 1996.
18. Voir notamment de la Brosse, 1999 ; Campbell, 1998 ; Perret, 2005 ; Daubert, 2009 ; Théroix-Bénoni, 2009.
19. Voir notamment Frère, 2009.
20. Voir notamment Tambwe Kitenge Bin Kitoko, 2001 ; Bebe Beshelemu, 2006 ; Kasongo-Mwema, 2007 ; Quaghebeur et Tshibola Kalengayi, 2008 ; Lapess Munkeni, 2009 ; Elongo Lukulunga, 2011 ; Ekambo, 2013 ; Wawa Mozanimu Sayal, 2013.
21. Lucas, 1994 : 20.
22. Gally, 2012 : 22.
23. Récoltés au Congo, en Côte d'Ivoire, en France et en Belgique.
24. Décision n° 2016-012/HACA. Haute autorité de la communication audiovisuelle, *Libéralisation de l'espace télévisuel : Avis de publication des résultats*, 14 décembre 2016.
25. Tambwe Kitenge Bin Kitoko, 2001 : 280.
26. Vigour, 2005 : 7.
27. Lettieri et Saitta, 2006 : 61.
28. Dogan et Pelassy, 1980 : 3.
29. Ruellan, 2007 : 207, se référant à la thèse de doctorat de Lévêque, 1996. Ces ouvrages traitent du journalisme en général et non spécifiquement du journalisme congolais ou ivoirien.
30. Datchary, 2010 : 155.
31. Voir Ruellan, 2011.
32. Perret, 2007 : 86.
33. Voir Dubar, 1992 ; Lemieux, 2010.
34. Dubar et Tripier, 1998 : 103 ; Thomas, 1923.
35. Lahire, 2011.
36. Doray, Collin et Aubin-Horth, 2004 : 86.
37. Voir Mills, 2006 : 137.
38. Elias, 1991b : 156-157. Norbert Elias ne traite pas de la question des journalistes, mais des individus et de la société au sens large. Voir également Elias, 1991a.
39. Chupin et Nollet, 2006 : 18.
40. Voir Mills, 2006 : 133-134.
41. Elias, 1991b : 160 ; Chartier, 1991 : 14. Voir également Crozier et Friedberg, 1992.
42. Voir Dubar, Gadéa et Rolle, 2003.
43. Neveu, 2009 : 9.
44. Ils correspondent globalement au triple point de vue présenté par Claude Dubar et Pierre Tripier pour analyser les professions (1998 : 13-14).
45. Elias, 1991b : 158.
46. Elias, 1991b : 201.
47. Mills, 2006 : 153.
48. Voir Vigour : 291-292.
49. Du 30 juin au 12 septembre 1960.
50. Voir Bucher et Strauss, 1961 : 332-333.
51. Voir Fierens, 2016.
52. Si l'on prend également en compte le secteur audiovisuel, il est par exemple possible de différencier les journalistes qui travaillent pour la presse écrite de ceux qui travaillent pour la radio ou la télévision et ceux qui travaillent pour le secteur public de ceux qui travaillent pour le secteur privé. Les journalistes qui travaillent pour l'Onu (Radio Okapi, Onuci FM) peuvent également être considérés comme formant une catégorie distincte.
53. Vigour, 2005 : 7.
54. Voir Detienne, 2000 : 126-127.
55. Lallement et Spurk, 2003 : 15.
56. Voir Vigour, 2005 : 75-76.
57. Voir Livingstone, 2003 : 40.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ainslie, R., 1966, *The Press in Africa : Communications Past and Present*, London, Victor Gollancz.
- Amon d'Aby, F.-J., 1951, *La Côte d'Ivoire dans la cité africaine*, Paris, Larose.
- Bebe Beshelemu, E., 2006, *Presse écrite et expériences démocratiques au Congo-Zaïre*, Paris, L'Harmattan, coll. Recherches en bibliologie.
- Bell, J., Opie, C., 2002, *Learning From Research : Getting More From Your Data*, Buckingham, Open University Press.
- Bucher, R., Strauss, A., 1961, « Professions in Process », *American Journal of Sociology*, vol. 66, n° 4, pp. 325-334.
- Budim'bani Yambu Kabembele, 1996, *L'entrée en scribalité du Congo-Zaïre (1885-1960) : Processus et enjeux*, Thèse de doctorat, Liège, Université de Liège.
- Campbell, W. J., 1998, *The Emergent Independent Press in Benin and Côte d'Ivoire : From Voice of the State to Advocate of Democracy*, Westport, Praeger.
- Chartier, R., 1991, « Avant-propos », in Elias N., *La société des individus*, Paris, Fayard, coll. Agora, trad. Etoré, J. [publié pour la première fois en 1987 sous le titre *Die Gesellschaft der Individuen*], pp. 7-29.
- Chupin, I., Nollet, J. (Éds.), 2006, *Journalisme et dépendances*, Paris, L'Harmattan, coll. Cahiers politiques.
- Crozier, M., Friedberg, E., 1992 [1977], *L'acteur et le système : Les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil, coll. Points.
- Datchary, C., 2010, « Introduction : Pourquoi un autre journalisme est toujours possible », in Lemieux, C. (Éd.), *La subjectivité journalistique : Onze leçons sur le rôle de l'individualité dans la production de l'information*, Paris, EHESS, coll. Cas de figure, pp. 145-167.
- Daubert, P., 2009, *La presse écrite d'Afrique francophone en question : Essai nourri par l'analyse de l'essor de la presse française*, Paris, L'Harmattan, coll. Études africaines.
- de Benoist, J.-R., 1960, « Situation de la presse dans l'Afrique occidentale de langue française », 1^{re} partie, *Afrique documents*, n° 52, pp. 123-128.
- de Benoist, J.-R., 1960, « Situation de la presse dans l'Afrique occidentale de langue française », 2^e partie, *Afrique documents*, n° 53, pp. 163-184.
- de la Brosse, R., 1999, *Le rôle de la presse écrite dans la transition démocratique en Afrique*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Detienne, M., 2000, *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil, coll. La librairie du XX^e siècle.
- Dogan, M., Pelassy, D., 1980, *La comparaison internationale en sociologie politique : Une sélection de textes sur la démarche du comparatiste*, Paris, Librairies Techniques.
- Doray, P., Collin, J., Aubin-Horth, S., 2004, « L'État et l'émergence des "Groupes professionnels" », *Cahiers canadiens de sociologie*, vol. 29, n° 1, pp. 83-110.
- Dubar, C., Tripiet, P., 1998, *Sociologie des professions*, Paris, A. Colin, coll. U.
- Dubar, C., Gadéa, C., Rolle, C., 2003, « Pour une analyse comparée des configurations : Réflexions sur le cas de la formation continue », in Lallement, M., Spurk, J. (Éds.), *Stratégies de la comparaison internationale*, Paris, CNRS Éditions, coll. Sociologie, pp. 57-69.
- Dubar, C., 1992, « Formes identitaires et socialisation professionnelle », *Revue française de sociologie*, vol. 33, n° 4, pp. 505-529.
- Dubar, C., Lucas, Y. (Éds.), 1994, *Genèse et dynamique des groupes professionnels*, Lille, Presses universitaires de Lille, coll. Mutations/Sociologie.
- Ekambo, J.-C., 2013, *Histoire du Congo RDC dans la presse*, Paris, L'Harmattan, coll. Comptes rendus.
- Elias, N., 1991a, *La société des individus*, Paris, Fayard, coll. Agora, trad. Etoré, J. [publié pour la première fois en 1987 sous le titre *Die Gesellschaft der Individuen*].
- Elias, N., 1991b, *Qu'est-ce que la sociologie ?*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, coll. Agora, trad. Hoffmann, Y. [publié pour la première fois en 1970 sous le titre *Was ist Soziologie ?*].
- Elongo Lukulunga, V., 2011, *Pratiques journalistiques en situation de crise : Vers une éthique atypique dans la presse congolaise*, Saarbrücken, Éditions universitaires européennes.
- Euvrard, G.-F., 1982, *La presse en Afrique occidentale française : Des origines aux indépendances et conservée à la Bibliothèque nationale*, Mémoire de fin d'études, Villeurbanne, École supérieure des bibliothèques (ENSB).
- Fierens, M., 2016, « Reporting on the Independence of the Belgian Congo : Mwiswa Camus, the Dean of Congolese Journalists », *African Journalism Studies*, vol. 37, n° 1, pp. 81-99.
- Fierens, M., 2017, *Le journalisme de presse écrite en République démocratique du Congo et en Côte d'Ivoire : Émergence et évolution d'une profession, de la période coloniale à nos jours*, Paris, Institut Universitaire Varenne, coll. Collection des thèses.
- Frère, M.-S., 2009, *Élections et médias en Afrique Centrale : Voie des urnes, voix de la paix ?*, Paris, Karthala/Institut Panos Paris.
- Gally, N., 2012, « Écrire le contraste au-delà des typologies : L'apport de l'histoire croisée à la comparaison internationale », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 19, n° 1, pp. 19-38.
- Hachten, W. A., 1971, *Muffled Drums : The News Media in Africa*, Ames, Iowa State University Press.
- Kabeya, P., 1977, *Les débuts de la presse et les autochtones du Congo belge à travers les quotidiens jusqu'en 1960*, Thèse de doctorat, Paris, Université de droit, d'économie et de sciences sociales de Paris (Paris 2).
- Kanza Matondo ne Masangaza, 1983, *La contribution du journal « Congo » au processus de l'indépendance du Congo-Zaïre*, Mémoire de fin d'études, Paris, EHESS.
- Kasongo Mwema Y'Ambyamba, 2007, *Enjeux et publics de la télévision en République démocratique du Congo (1990-2005)*, Paris, L'Harmattan, coll. Espace Kinshasa.

- Kitchen, H. (Éd.), 1956, *The Press in Africa*, Washington D.C., Ruth Sloan Associates.
- Lahire, B., 2011 [1998], *L'homme pluriel : Les ressorts de l'action*, Paris, Librairie Arthème Fayard, coll. Pluriel.
- Lallement, M., Spurk, J. (Éds.), 2003, *Stratégies de la comparaison internationale*, Paris, CNRS Éditions, coll. Sociologie.
- Lapess Munkeni, R., 2009, *Le coupage : Une pratique d'allocation des ressources dans le contexte journalistique congolais*, Paris, L'Harmattan, coll. Comptes rendus.
- Laurent, S., 1970, « Formation, information et développement en Côte d'Ivoire », *Cahiers d'études africaines*, vol. 10, n° 39, pp. 422-468.
- Lemieux, C. (Éd.), 2010, *La subjectivité journalistique : Onze leçons sur le rôle de l'individualité dans la production de l'information*, Paris, EHESS, coll. Cas de figure.
- Lettieri, C., Saitta, E., 2006, « L'identité journalistique à l'intersection des champs politique et intellectuel : Une comparaison France/Italie », in Chupin, I., Nollet, J. (Éds.), *Journalisme et dépendances*, Paris, L'Harmattan, coll. Cahiers Politiques, pp. 61-84.
- Lévêque, S., 1996, *La construction journalistique d'une catégorie de débat public. Spécialisation journalistique et mise en forme du social*, Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Livingstone, S., 2003, « Les enjeux de la recherche comparative internationale sur les médias », *Questions de communication*, n° 3, pp. 31-43.
- Lucas, Y., 1994, « Introduction », in Dubar, C., Lucas, Y. (Éds.), *Genèse et dynamique des groupes professionnels*, Lille, Presses universitaires de Lille, coll. Mutations/Sociologie, pp. 11-26.
- Mavungu-Vangu Ma-Tsakala, 1976, *La monographie de l'hebdomadaire « Présence Congolaise » (Epanza)*, Mémoire de licence, Kinshasa, Institut des Sciences et Techniques de l'Information.
- Mills, C. W., 2006, *L'imagination sociologique*, Paris, La Découverte, coll. Poche, trad. Clinquart, P. [publié pour la première fois en 1959 sous le titre *The Sociological Imagination*].
- Neveu, E., 2009, *Sociologie du journalisme*, 3^e éd., Paris, La Découverte, coll. Repères.
- Perret, T., 2005, *Le temps des journalistes : L'invention de la presse en Afrique francophone*, Paris, Karthala, coll. Tropiques.
- Perret, T., 2007, « Court traité de journalisme. Ou comment ne pas confondre le journalisme et son... fantôme », *Africultures*, vol. 2, n° 71, pp. 80-86.
- Planard, A., 1983, *Les médias au Zaïre*, Mémoire de licence, Bruxelles, Université libre de Bruxelles.
- Quaghebeur, M., Tshibola Kalengayi, B. (Éds.), 2008, *Aspects de la culture à l'époque coloniale en Afrique centrale : Presse-Archives*, Paris/Bruxelles, L'Harmattan/Archives et Musée de la Littérature (Congo-Meuse 8).
- Roux, G., 1975, *La presse ivoirienne, miroir d'une société : Essai sur les changements socio-culturels en Côte d'Ivoire*, Thèse de doctorat, Paris, Université René Descartes.
- Ruellan, D., 2007, *Le journalisme ou le professionnalisme du flou*, Saint-Martin-d'Hères, Presses universitaires de Grenoble, coll. Communication, médias et sociétés.
- Ruellan, D., 2011, *Nous, journalistes : Déontologie et identité*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, coll. Communication, médias et sociétés.
- Tambwe Kitenge Bin Kitoko, E., 2001, *Écrit et pouvoir au Congo-Zaïre, 1885-1990 : Un siècle d'analyse bibliologique*, Paris, L'Harmattan, coll. Études africaines.
- Théroux-Bénoni, L.-A., 2009, *Manufacturing Conflict ? An Ethnographic Study of the News Community in Abidjan, Côte d'Ivoire*, Thèse de doctorat, Toronto, Université de Toronto.
- Thomas William Isaac, 1923, *The Unadjusted Girl : With Cases and Standpoint for Behavior Analysis*, Boston, Little, Brown and Company.
- Tudesq, A.-J., 1998, *Journaux et radios en Afrique aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Gret.
- Van Bol, J.-M., 1959, *La presse quotidienne au Congo belge*, Bruxelles/Paris, Pensée catholique/Office général du livre (Études sociales 23-24, 3^e série).
- Vigour, C., 2005, *La comparaison dans les sciences sociales : Pratiques et méthodes*, Paris, La Découverte, coll. Grands Guides Repères.
- Wawa Mozanimu Sayal, G.-J., 2013, *La presse congolaise (RDC) et l'appropriation des nouvelles technologies*, Paris, L'Harmattan, coll. Comptes rendus.

Retour sur une expérience comparative

Le journalisme de presse écrite en République démocratique du Congo et en Côte d'Ivoire

Revisiting a Comparative Study

Press Journalism in the Democratic Republic of the Congo and Côte d'Ivoire

Retorno sobre uma experiência comparativa

O jornalismo impresso na República Democrática do Congo e na Côte d'Ivoire

Fr. Que veut dire être journaliste de presse écrite en République démocratique du Congo et en Côte d'Ivoire ? Cette question a guidé une recherche doctorale durant quatre années et est à l'origine de la mise en œuvre d'une comparaison à la fois géographique et diachronique, portant sur le journalisme de presse écrite en République démocratique du Congo et en Côte d'Ivoire, de la période coloniale à nos jours. La perspective comparative privilégiée a été menée en termes de configurations et a systématiquement pris en compte les parcours individuels des journalistes ivoiriens et congolais, leur identité de groupe, ainsi que la façon dont ils interagissent avec leur environnement politique et économique, afin de souligner le mélange de déterminisme historique et de contingences qui a modelé la profession dans les deux pays. L'article revient sur cette expérience comparative, de sa genèse à son aboutissement. Il interroge la pertinence de la méthode au regard des objectifs poursuivis, expose les outils théoriques qui ont servi son développement ainsi que les résultats qu'elle a permis d'engranger. Les enjeux relatifs au choix de la comparaison, à la façon de la mettre en œuvre et à la manière de présenter les données qu'elle fait émerger sont également discutés. Si les conclusions finalement mises en évidence ne sont pas directement transposables à d'autres zones géographiques que la République démocratique du Congo et la Côte d'Ivoire, la réflexion proposée peut néanmoins constituer une base pour qui souhaite aborder la profession telle qu'elle est pratiquée dans d'autres régions du monde. En faisant preuve de créativité, il est par ailleurs loisible à tout comparatiste expérimentateur d'adapter la méthode présentée en vue d'élucider d'autres pratiques sociales, dans d'autres contextes.

Mots-clés : journalisme, comparaison, République démocratique du Congo, Côte d'Ivoire, configurations.

En. What does it mean to be a press journalist in the Democratic Republic of the Congo and in Côte d'Ivoire? This question was the focal point of a four year doctoral thesis and is the foundation upon which rests a geographic and diachronic comparative study of press journalism in the Democratic Republic of the Congo and in Côte d'Ivoire, from colonial times to the present day. The comparative study addressed configurations and systematically examined the individual career paths of Ivorian and Congolese journalists, their group identities and how they interacted with their political and economic environments in order to draw attention to the intermixture of historical determinism and circumstances that shaped the profession in both countries. This paper revisits this comparative study, from its genesis to its conclusion. It examines the relevance of the method in light of the research objectives, lays out the theoretical tools that served in its development and discusses the conclusions reached. It also reviews the pros and cons of comparative research, how it should be implemented and how the data extracted should be presented. Though the conclusions discussed may not be directly transposable to geographical areas outside the Democratic Republic of the Congo and Côte d'Ivoire, they can nevertheless serve as a foundation for anyone wishing to study the profession as it is practiced in other parts of the world. A comparative researcher willing to innovate can adapt the method presented here to other social practices, in other contexts.

Keywords: journalism, comparison, Democratic Republic of the Congo, Côte d'Ivoire, configurations

Pt. O que significa ser jornalista da mídia impressa na República Democrática do Congo e na Côte d'Ivoire? Esta pergunta orientou uma pesquisa de doutorado de quatro anos e deu origem a uma comparação ao mesmo tempo geográfica e diacrônica sobre o jornalismo impresso na República Democrática do Congo e na Côte d'Ivoire, do período colonial aos dias de hoje. A perspectiva comparativa, estruturada em termos de configurações, levou sistematicamente em conta os percursos individuais dos jornalistas marfinenses e congoleses, suas identidades de grupo, bem como a forma como eles interagem com seus ambientes político e econômico, de modo a destacar a relação entre o determinismo histórico e as contingências que moldaram a profissão nos dois países. Este artigo retoma essa experiência comparativa, da gênese ao resultado. Ele questiona a pertinência desse método com base nos objetivos estabelecidos pela pesquisa, expõe as ferramentas teóricas que serviram ao seu desenvolvimento, além dos resultados que ele permitiu obter. As questões referentes à escolha da comparação, a forma de aplicá-la e maneira de apresentar os dados gerados também foram discutidos. Se, ao final, as conclusões não são diretamente transponíveis a outras zonas geográficas para além dos dois países analisados, a reflexão proposta aqui pode, contudo, se constituir em uma base para quem deseje abordar a profissão na forma como ela é praticada em outras regiões do mundo. O uso criativo dessa metodologia permitiria ainda a qualquer pesquisador comparatista de adaptar a abordagem apresentada com o objetivo de elucidar outras práticas sociais, em outros contextos.

Palavras-chave: jornalismo, comparação, República Democrática do Congo, Côte d'Ivoire, configurações.

